

DISNEYLAND

La direction lâche du lest sur les salaires

«**O**n va dans le bon sens.» Djamilia Ouaz, déléguée CFDT à Euro Disney, ne cachait pas sa satisfaction jeudi soir, à la suite de l'annonce de nouvelles propositions de la direction dans le cadre des négociations salariales annuelles. Et pour cause, le syndicat est en passe d'obtenir satisfaction sur l'une de ses principales revendications : l'« augmentation générale des salaires pour tous » en 2010, au sein de l'entreprise qui compte près de 14 000 salariés.

En effet, la direction s'est engagée hier à augmenter de 1,5 % tous les employés « du coefficient 150 jusqu'au coefficient 280 », c'est-à-dire des plus bas salaires à certains cadres de l'entreprise. Des augmentations individuelles de 1,5 % seront également accordées « au mérite ». Quant aux cadres les mieux payés, ils bénéficieront d'augmentations individuelles « au mérite » aussi de 2,5 %... Soit un peu plus que les 2 % proposés lors des premières négociations mi-février.

« Absence d'avancées » sur le dimanche travaillé

« C'est la première fois que la direction d'Euro Disney propose une augmentation générale pour les cadres », s'est réjouie hier Djamilia Ouaz. Elle salue également l'harmonisation de la prime petite enfance pour tous les salariés à hauteur de 300 € et une meilleure prise

en charge des frais de transports. Ces derniers seront désormais remboursés à 75 % par l'entreprise, au lieu de 65 % auparavant.

« C'est la preuve que notre mouvement de grève de décembre dernier a porté ses fruits », analyse la syndicaliste. Elle ne compte pas pour autant délivrer un blanc-seing aux propositions de la direction. Et de réclamer l'extension de l'augmentation générale à tous les niveaux de salaire, un coup de pouce supplémentaire pour les bas salaires et une prime de 20 % pour les salariés des parcs travaillant le dimanche. « On sait que c'est un jour de forte affluence dans les parcs. De nombreux salariés ne veulent pas venir travailler car ils doivent prendre leur voiture et faire garder leurs enfants, ce qui engendre des coûts », martèle Djamilia Ouaz. Beaucoup plus remonté, David Charpentier, du syndicat minoritaire FO, dénonce lui aussi « l'absence d'avancées » sur le dimanche travaillé. Il voit également dans les propositions de la direction « la volonté de découper l'entreprise en tranches ». « C'est vrai qu'on préserve le pouvoir d'achat des salariés avec l'augmentation générale, reconnaît-il, mais certaines catégories de salaires en sont toujours exclues, tandis que les bonus sur objectif restent réservés aux encadrants. C'est comme s'il y avait deux effectifs différents à Disneyland... »

AURÉLIEN PEROL